

Au-delà de la polémique, continuer vers la bientraitance

Madeleine Akrich

Le Ciane

Ce que nous sommes

- Collectif créé en 2003
- Rassemble 33 associations de parents/usagers, locales comme nationales
- Agréé pour la représentation des usagers depuis 2008
- Des bénévoles uniquement
- Association loi 1901 à petit budget (- de 2000€/an)

Ce que nous ne sommes pas

Nos activités

- Représentation des usagers (instances nationales et locales)
- Participation au débat public
- Constitution d'une expertise sur l'expérience des femmes et des parents
- Formation des bénévoles
- Formation à destination des professionnels de santé
- Soutien des femmes et des couples en cas de recours

Les V.O. une thématique que l'on a vu arriver de loin

Dans l'enquête

- Des témoignages de comportement inapproprié
- Un échantillon dans les dossiers sur le site: <https://ciane.net/>

Dans les demandes de recours

- En augmentation continue
- 2013: Première formation aux recours pour les bénévoles
- 2016: mise en place d'une information sur le site

Les situations de violence obstétricale, ça existe!

Même si rare dans sa forme paroxystique

Existe partout dans le monde:
voir analyse bibliographique publiée en avril
2016 sur le site Ciane

La violence des témoignages de violence

Réactions naturelles à ces récits

- nier les faits ou les ramener à une anecdote rarissime
- reporter sur les personnes concernées la responsabilité de la situation (vulnérabilité antérieure)
- se sentir remis en cause dans sa vocation et dans sa pratique individuelle
- penser son milieu professionnel agressé et dévalorisé dans son ensemble

Notre volonté:

Aller au delà

Nourrir une réflexion commune
sans agressivité ni polémique

Madame C.

« Je viens pour une consultation le lendemain du terme, la sage-femme me dit qu'elle doit m'examiner. Je sursaute pendant l'examen parce qu'elle me fait mal, elle me dit, méprisante, 'vous abusez, ce n'est qu'une petite chatouille'. Puis elle examine mon col avec une grande brutalité. Je lui dis qu'elle me fait mal, elle appuie encore plus fort, l'examen est interminable, elle ne me parle pas.

Je hurle de douleur et la supplie d'arrêter; elle continue et là, elle m'ordonne de ne plus bouger. Je fonds en larmes, elle s'exclame alors, très agacée, 'je n'avais pas le choix, vous avez dépassé le terme, ça n'est pas de ma faute à moi ! Vous aurez sûrement des saignements suite à mon examen'.

Elle me pose le monitoring et sort en me laissant pleurer. Pourquoi une telle douleur? Un décollement des membranes sans mon accord? »

Madame L.

«Selon le monitoring et ma tension, tout le monde va bien. Mais l'obstétricienne me parle de rompre la poche des eaux, je lui dis que je vais bien, que le bébé va bien et qu'on peut attendre un peu de voir ...' Je suis médecin, c'est moi qui sais, et vous, vous êtes là pour accoucher, pas pour réfléchir, d'accord ? Alors vous restez dans l'émotionnel là, l'hémisphère droit, et vous arrêtez avec le rationnel!»

Plus tard, le besoin de pousser. Je me redresse. La médecin m'appuie sur l'épaule. 'Je veux me redresser'. Elle me répond que je n'ai pas la force, qu'elle est médecin, qu'elle et l'équipe soignante savent mieux que moi, ils ont 'une conscience plus générale' de mon état. J'insiste, elle me dit que ça suffit, qu'elle m'avait déjà dit d'arrêter de réfléchir.

Tout le long de mon accouchement, elle me parle mal, comme si j'étais une enfant, elle ne m'écoute pas. J'arrête de lutter, je suis en position gynécologique, je me sens humiliée, vulnérable.»

Madame A.

« L'accouchement traînait, ma fille ne pouvait pas sortir. L'obstétricien m'engueulait parce que je poussais par à coup, mais vu la durée du travail, je n'arrivais pas à pousser autrement. Chaque poussée me donnait la nausée.

Soudain, tout s'est précipité, sans qu'on m'explique, deux personnes tenaient mes jambes pendant qu'il essayait d'extraire ma fille avec les forceps. J'étais là les jambes en l'air, secouée violemment. Je ne comprenais rien à ce qui se passait, j'avais l'impression d'assister à une scène de l'extérieur, j'étais terrorisée. Ils me hurlaient de pousser et je sentais mon corps se déchirer. Cette sensation était intolérable. J'avais si peur! Après, ils ont emmené ma fille sans rien me dire, sans me parler, j'étais morte de peur, je ne comprenais rien, j'étais traumatisée, personne ne m'expliquait rien. Et l'obstétricien qui me recousait après me faisait des remarques désobligeantes sur mon poids et comme quoi j'intellectualisais trop la douleur. Je me taisais, mon mari était avec ma fille, je me sentais si seule»

Quelques éléments d'analyse

Est violence obstétricale ce qui est ressenti comme tel

- Une même situation peut être vécue différemment selon les femmes

Mais toujours en rapport avec des actes et des comportements inappropriés

- Violation des droits: information absente, pas de consentement demandé, communication rompue
- Manque de respect des personnes, de leur pudeur et de leur intimité
- Brutalité physique
- Brutalité verbale (dénigrement, infantilisation, humiliation, menaces, intimidations)
- Manque d'empathie, de prise en compte de la douleur

Continuum entre
petite maltraitance ordinaire
et violence obstétricale

La lutte indispensable contre les (rares)
violences obstétricales est une occasion
de faire progresser la bientraitance.

Les conséquences des violences obstétricales

- Stress post-traumatique
- Image personnelle dégradée
- Difficulté du lien à l'enfant
- Perte de confiance dans les soignants
- Dépression, épuisement, douleurs périnéales
- Impossibilité de reprendre le travail
- Sexualité en berne
- Crise conjugale

« Je suis dans une souffrance extrême. Je suis obligée de refouler mes pensées sur l'accouchement et le séjour pour tenter de voir le bébé pour ce qu'il est. Je dois m'imaginer que je l'ai adopté, que ce n'est réellement pas le mien pour m'en occuper correctement. J'ai le sentiment qu'en le ramenant à la maison, c'est toute la maltraitance de l'hôpital que j'ai ramenée chez moi, car il est la preuve de ce qui s'est passé. »

« Je ne me sens pas de légitimité sur ce bébé, je ne me sens pas sa mère, je ne me sens pas concernée par les décisions le concernant, je m'en occupe bien mais de façon uniquement technique. Je doute de son identité car je n'ai pas pu le voir à la naissance ni quand il est passé devant moi entouré d'une couverture. J'ai des cauchemars, je pense que mon bébé est peut-être décédé, que celui là n'est pas mon bébé. Si quelqu'un le prend dans les bras, je sors de la pièce, car cela me confirme que je ne peux rien pour lui. »

Les propositions du Ciane

1. Recenser et documenter la maltraitance
2. Sensibiliser et former les soignants
3. Promouvoir la communication patients-soignants
4. Augmenter les moyens humains en maternité
5. Réparer, reconnaître et sanctionner les V.O.
6. Informer les femmes et leurs conjoints

Merci de votre attention

